

*Homélie du dimanche 6 novembre 2022*

Sept maris parce que sept frères. Tous ils se marient avec la même femme, mais ils meurent l'un après l'autre. Mais, tout de même, à la fin, « enfin » attend-on envie de dire ! la femme mourut aussi. C'est une histoire baroque. Et même s'il y a huit morts en tout, c'est risible, ridicule. Le plus tragique est qu'en fait il n'y a pas d'enfant. Mais cette histoire n'est racontée que pour objecter à Jésus les incohérences où aboutit, selon les sadducéens, l'affirmation de la résurrection des morts. Jésus va objecter que dans le monde à venir on ne prend ni femme, ni mari et, sous-entendu, qu'on n'engendre plus d'enfant. Il a même cette expression : « ils sont semblables aux anges ». Et tout le monde sait que les anges ne se marient pas ! Cependant, Jésus va plus loin et il argumente, de manière très rabbinique, sur la base du texte de l'Exode. Il utilise l'expression « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » et affirmant que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, il en conclut qu'Abraham, Isaac et Jacob sont vivants. Et c'est ainsi qu'est établie la résurrection. Franchement, je ne crois pas que pour nous cela soit très démonstratif et notre foi en la résurrection a une base bien différente.

Il faut, d'abord, préciser le vocabulaire. Il faut distinguer entre la vie immédiatement après la mort et la résurrection. Dans le dialogue entre Jésus et le celui que l'on appelle « le bon larron » celui-ci demande à Jésus qu'il le prenne dans son Royaume, c'est-à-dire à la fin des temps, lors de la résurrection, mais Jésus lui répond : « Dès ce soir tu seras avec moi en paradis. » L'Eglise a tenté une synthèse. Elle dit qu'immédiatement après la mort l'âme, créée immortelle, survit et qu'elle est jugée. On va donc au purgatoire, qui conduit au ciel, ou en enfer. Mais, à la fin des temps, l'âme, grâce à la résurrection, retrouvera son corps, glorifié ou non. Cette idée de l'âme qui récupère son corps est bien difficile à admettre. Et, en fait, il vaut mieux ne pas raisonner sur la base de la dualité âme/corps. C'est ainsi que, personnellement, je prends les choses tout autrement.

Pour moi, à la mort, l'homme meurt. Il disparaît, il n'a plus d'existence. Il n'a pas plus d'existence après la mort qu'avant sa conception. En fait, nous le savons bien, la mort est plus forte que nous et rien en nous ne peut résister à sa puissance de destruction. A la mort, nous plongeons dans le néant. Il n'y a pas de survie. Mais, si rien de l'homme n'est capable de résister à la mort, Dieu, lui, intervient et arrache l'homme à la mort. Et ainsi le « jugement » est l'acte de salut par lequel Dieu prend l'homme « avec » lui, le rend pleinement participant de sa vie. On peut préciser que Dieu s'incorpore l'homme. L'homme, par la mort, a perdu son corps, c'est-à-dire ce qui lui permet d'exister en ce monde, mais, par l'action de salut que Dieu réalise, il retrouve une « corporéité », une existence concrète, en Dieu, qui, littéralement lui donne corps. C'est ainsi que, comme Jésus, qui affirme qu'Abraham, Isaac et Jacob sont vivants, on peut parler de « résurrection ». Ainsi l'homme, par-delà la mort, ne « sur-vit » pas, mais, littéralement « re-vit ». Et cela à cause de l'action de Dieu, qui est le Dieu des vivants, pas des morts.

Aujourd'hui un grand nombre de contemporains saisis par l'évidence de la mort nient toute réalité après la mort. En effet, tous nous faisons l'expérience non seulement de la dure réalité du corps inerte, mais, plus encore, de l'absence totale de communication entre le mort et les vivants, et c'est ainsi que, très naturellement, on pense qu'après la mort il n'y a rien. Comment dès lors, nous chrétiens, nous qui sommes radicalement réfractaires au triomphe de la mort, affirmons nous la vie après la mort ?

Je vous l'ai dit, je ne crois pas en une subsistance, en une survie. Seul Dieu peut être vainqueur de la mort. Dès lors, la justification de la vie après la mort est de son côté. Sans doute pouvons-nous avoir une certaine aspiration à l'immortalité, mais cela est nécessairement fragile et même fugace. Nous ne pouvons pas croire en nous-mêmes ! Mais, Dieu, lui, a le désir de nous faire vivre, il veut que nous participions à ce qui est sa vie, c'est-à-dire à ce qui unit le Père, le Fils et l'Esprit Saint, l'amour infini. Et nous pouvons croire en cette réalité parce que, déjà, nous l'expérimentons. Oui, déjà, nous expérimentons Dieu, déjà nous « touchons » sa vie, la vie divine. Elle a été inscrite en nous par le baptême et à chaque eucharistie nous recevons le Pain de vie. Certes, c'est une expérience toute intime, très secrète, du plus profond de nos cœurs, mais c'est une réalité concrète et pour ainsi dire immédiate.

A la fin de la messe, au terme de la communion, nous prendrons le temps de l'adoration. C'est le moment de l'intimité avec le Seigneur. Nous toucherons à l'éternité, car pour nous, par-delà la mort, l'éternité ne sera pas une nouveauté entièrement nouvelle, mais elle s'accomplira dans sa perfection, alors que, nécessairement, dans la vie terrestre, même les plus grands mystiques, ne l'expérimentent que très partiellement. Mais, frères et sœurs, même si c'est très peu, déjà, nous en faisons réellement l'expérience. Simplement, il faut, pour cela, quitter la surface de notre être, et aller vers le silence, vers la profondeur, là où Dieu se tient et vit en nous. Amen.